

# LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

**Prix de l'Abonnement**

Payable d'avance, par an ..... \$3.00  
 Payable durant l'année..... 4.00  
 Edition hebdomadaire, par an.....1.00  
*(Invariablement payable d'avance.)*  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour  
 trois mois.

**Prix des Annonces**

Première insertion, par ligne.....0.10  
 Autres insertions, par ligne, tous les ..... 0.00  
 " 3 fois par semaine 0.00  
 " 2 " " 0.00  
 " 1 " " 0.00  
 A long terme, conditions spéciales.

### EN VENTE

## Canadiens DE l'Ouest

PAR JOSEPH TASSÉ

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00  
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

#### PREMIER VOLUME.

**BIOGRAPHIES** : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

#### SECOND VOLUME.

**BIOGRAPHIES** Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon, Louis Riel.

#### EDITION ILLUSTRÉE

**PORTRAITS** de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1880, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

### POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS

#### E. G. LAVERDURE

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

**TRES BAS PRIX.**  
Ouvrage et matériaux de 1ère classe.  
30 mars 1883.

#### L. A. Olivier AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.  
**ARGENT A PRETER**  
Ottawa, 3 janvier 1883.

#### VIeux DE 54 ANS

### L'ELIXIR

Végétal Balsamique

#### N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

**Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.**

**PRIX**  
25 cts. et \$1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par  
C. O. DACIER, Ottawa.

### LA VALERIA

POMMADE

### SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

**\$1.00 LA BOITE**

Cette préparation est devenue la propriété du

**Hair Renewer Company**  
dont le bureau principal est à Ottawa.

### AU CLERGE

#### OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATÈNES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIVOIRS, BURETTES, ENCENSUOIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

**Calices et Ciboures dorés au vermillon, une spécialité.**

Le seul établissement de ce genre à Ottawa  
**J. F. GARROW,**  
**170, RUE SPARKS**  
Ottawa, 29 janvier 1883.

### PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

La rentrée des élèves aura lieu,

**Mardi,**  
**4 SEPTEMBRE.**

*Sr Thérèse de Jésus.*



### CHEMIN DE FER

### "CANADA ATLANTIC"

**NOUVELLE VOIE COURTE**  
ENTRE  
**OTTAWA ET MONTREAL**  
Et tous les points à l'est.

### CHANGEMENT D'HEURE.

**4 CONVOIS EXPRESS 4**  
Tous Les Jours  
AVEC  
**CHARS PULLMAN.**

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vi les de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Août 1883, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa.		Arr. à Montréal.	
8.35 a.m.	5.00 p.m.	11.45 a.m.	8.30 p.m.

Part de Montréal.		Arr. à Ottawa.	
9.10 a.m.	4.40 p.m.	12.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le confort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrivent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent s'arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40 p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

**CHEMIN DE PREMIERE CLASSE**  
ET RAILS NEUFS EN ACIER  
Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.  
Le bagage est chèque pour n'importe quel endroit.  
Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.  
**D. C. LINSLEY,**  
Gérant.  
E. C. WINNIE,  
Agent gén. des passagers.  
Ottawa, 20 août 1883.

### LA BOTTE DE PAILLE

Le diable est fin, mais aujourd'hui J'en connais d'aussi fin que lui.

Il nous faut reculer à une époque assez ancienne; c'était au moins vers le règne de Henri III. Si vous êtes jamais allé sur la route de St-Cloud, qui n'était pas alors la somptueuse résidence princière qu'on admire aujourd'hui, vous aurez remarqué à mi-chemin un groupe de maisons qu'on appelle, je ne sais pourquoi, le Point-du-jour, sans doute de quelque enseigne de cabaret; plus loin, à droite, est Boulogne sur scène.

Or, au temps d'autrefois, il y avait au Point-du-Jour un vieil homme de noble race, mais un peu dédaignant les lettres. Les terres de culture étaient, dans cette contrée, plus rares alors que maintenant: le pays était presque couvert de bois.

Le vieil homme se nommait Egidius Cressère, bon vivier, allant aux fêtes buvant au cabaret, familier avec les simples gens, traitant tant bien ses serviteurs, mais exigeant un grand travail: car il travaillait beaucoup lui-même, et disait que la terre gardait rancune quand on se négligeait. Il avait en sa maison une bonne et robuste servante, qu'on appelait Gritte abrégiation de Marguerite; elle avait 20 ans. Elevée dans le manoir, elle plaisait à tous; on la vantait pour une fille laborieuse, qui n'avait jamais reculé devant le travail.

Mais vint le jour de la fête de Saint-Cloud, déjà connue alors. C'était un beau jour, longuement attendu. Les ménétriers du village avaient graissé la roue de leurs vieilles; ils s'étaient renforcés de joueurs de rebec et de tambourin venant de Paris; ils avaient deux flûtes, une cornemuse et un cor de chasse; on annonçait grande joie et la bonne Gritte se promettait de l'agrément depuis quatre heures jusqu'à minuit; car pour un tel jour on retardait jusque-là le couvre feu que nous appelons aujourd'hui clôture de retraite.

Malheureusement, au retour de la messe Egidius, qui n'oubliait rien, se rappela que la veille il avait mené, avec ses garçons plusieurs charrettes, de fumier sur le chemin des Bons-hommes, dans un champ qu'il voulait labourer le lendemain pour y semer du seigle. Il fallait disperser avec soin tous les tas d'engrais qui, répandus ainsi sur toute la surface du champ, devaient l'échauffer et le rendre fertile. C'était la besogne de Marguerite; la pauvre fille songeait aux moyens qui pourraient encore relever sa toilette pour la fête, quand son maître l'appela.

—Allons Gritte, dit-il, tu prendras ta fourche et tu iras répandre le fumier dans le champ de Saint-Giles. Quand ce sera fait tu viendras à la fête.  
Marguerite ne répliqua rien. Mais pour la première fois l'idée du travail l'af

plus que c'était jour de fête, ce qui troublait sa conscience. Ce n'était pourtant pas dimanche; car nos pères étaient leurs saints au jour où la solennité arrivait. Elle ôta tristement sa colerette à pointe de fine toile, son jupon de drap rouge mit une cotte de grosse toile et des sabots. Pauvre fille! Elle pait sa fourche et partit. En arrivant au champ, adieu la fête! Elle calcula rapidement l'ouvrage qu'elle avait à faire, et reconnut qu'il ne pouvait être achevé qu'à la nuit noire. Son cœur se serra. Elle n'eût commença pas moins en soupirent, sa triste et pénible besogne.

Il y avait une heure qu'elle se hâtait, sans pouvoir se consoler; apercevait avec chagrin, sur la route, les bonnes gens de Paris qui se rendaient joyeusement à la fête, et gémissait de penser qu'elle n'y paraissait pas lorsqu'elle vit venir à elle un petit homme qui semblait vouloir lui parler. Il était fait un peu de travers et marchait en se balançant. Ses pieds étaient enfermés dans des bottes noires. Il avait un haut de chasses écarlate, un pourpoint gris taillé à la bourgeoise avec les basques continuës, un chaperon à deux cornes de même couleur.

Si ce chapeau eût été jaune, il eût ressemblé de loin à celui des fous de la basoche. A mesure que le petit homme s'approchait, Marguerite le considérait avec plus d'étonnement. C'était une figure qu'elle n'avait jamais vue, une tête énorme, un visage pâle comme les murailles, sur lequel dominait un long nez qui tournait évidemment sa pointe à gauche. Les mains de l'homme étaient cachées dans de grandes gantelets noirs. Li s'arrêta devant la jeune fille, et faisant un sourire qui avait quelque chose de singulier:

—Eh! mais, ma fille, dit-il, vous voilà bien occupée pour un jour de fête!

—C'est vrai, messire; mais il y a dispense de vêpres aux travaux des champs.

—Il y a sans doute aussi dispense de la fête, qui va être si animée et gaie?

—Or! pardon, messire. Mais je ne suis pas ma maîtresse. Il faut que je fasse tout le champ.

—Vous n'aurez pas fini au coucher du soleil. Si vous voulez faire un marché avec moi, j'ai là dans les bois des camarades; nous vous aiderons tous; et dans un instant vous pourriez retourner au Point-du-jour.

—Eh! quel marché, messire, voulez-vous qu'une pauvre jeune fille fasse avec vous?

Il y avait de l'inquiétude dans la parole de Marguerite, et un sourire sardonique sur les lèvres pâles du petit bonhomme.

(A continuer.)

Aux gourmets—Voulez-vous avoir de bons repas, de bons cigares, de bonnes liqueurs, et avec tout cela payer bon marché, allez au restaurant Iroquois, près de la gare Union, aux Chaudières. M. Gratton, propriétaire, et M. Paré, gérant, tiennent toujours leurs établissements sur un haut pied.